

- Témoignage -

Les dernières heures de la fabrication des harmoniums en France

François Dupoux

Résumé : La maison Kasriel fut la dernière manufacture d'harmoniums française à fermer ses portes. C'était en 1984, il y a tout juste un peu plus de vingt ans ! Avec cette fermeture, se finissait la fabuleuse aventure de la fabrication de l'harmonium en France. Cet article, rédigé d'après les renseignements aimablement communiqués par Monsieur Maurice Lepeltier, monteur chez Kasriel de 1947 à 1984, nous retrace comment et pourquoi cette vénérable maison mis fin à son activité après 150 ans de bons et loyaux services.

Mots clés : Kasriel, Anches en chrysocale, Guide-chant, F55

Louis-Maurice Kasriel, fondateur de la maison Kasriel, s'établit en 1839 à Paris, au 21 rue des trois bornes. Nous ne savons pratiquement rien de ce facteur. Il du être au départ, comme les Alexandre, un fabricant d'accordéons. La raison sociale la plus connue de cette maison fut : « Les Petits-Fils de M.Kasriel, Manufacture d'harmoniums, 6 rue Tolain à Paris, XXème ». La maison Kasriel est restée au 6 rue Tolain à Paris dans le 20^{ème} arrondissement, jusqu'en 1977, date à laquelle, l'atelier fut transféré 47 rue de Babylone dans le 7^{ème} arrondissement, siège de la maison Elcke, fabriquant de pianos et magasin de plomberie-sanitaires chauffe-eau etc, appartenant au même propriétaire. Au décès de Monsieur Plisson en 1973, ce fut son fils Monsieur Brunet qui en prit la direction jusqu'à la fin. L'atelier après la 2^{ème} guerre mondiale comprenait 55 ouvriers. Dans les années 1970, il ne comprenait plus qu'une dizaine d'ouvriers. On pouvait notamment retrouver : un machiniste bois, un ébéniste, un claviste (ouvrier qui fabriquait les claviers), un monteur (Monsieur Lepeltier), un vernisseur, un accordeur, un harmoniste (Monsieur Feuillet). Après le transfert rue de Babylone, il ne resta que trois ouvriers.

La maison Kasriel fabriqua une grande variété de modèles allant du simple guide-chant à l'harmonium à deux claviers avec façade à tuyaux d'orgue. Ces derniers, instruments de prestige, restèrent au catalogue jusque dans les années 1930. Ils avaient notamment la particularité de posséder des "mixtures" avec deux, voire trois anches par châssis et de posséder aussi des jeux de 2 pieds (avec reprise dans la dernière octave !).

A cette époque les souffleries électriques "Ventilex" étaient importées d'Allemagne. La maison Kasriel fabriqua des instruments foulants et des instruments aspirants. Après la seconde guerre mondiale, le catalogue comprenait des instruments de 1 jeu ½ jusqu'à 7 jeux ½. Dans les années 1970, ils ne fabriquaient plus que des harmoniums traditionnels allant jusqu'à 4 jeux ½ avec une soufflerie électrique expressive ; l'instrument ne comportant plus qu'une pédale centrale. Dans le début des années 1980, on trouvait encore de ces instruments dans certains conservatoires de la ville de Paris. Ils étaient utilisés pour jouer les dictées musicales entre autres. C'est encore dans les années 1960, qu'ils tentèrent de lancer un modèle d'étude pour les organistes le "F 55" à 2 claviers et pédalier avec 2 jeux manuels et 2 jeux de pédale (8' et 16').

Depuis cette période, ils utilisèrent des matériaux actuels comme le plastique moulé pour les boutons de registre ou encore le "chrysocale" pour les anches. Le chrysocale est une variété de bronze (alliage de cuivre et de zinc) dont les propriétés élastiques sont remarquables. Si on applique une force à une lame souple de ce métal, elle revient exactement à la même position lorsque la pression s'arrête. La sonorité de ces anches était particulièrement belle. On pouvait obtenir d'appréciables différences de timbre, mais, assez fragiles, elles avaient le défaut de se désaccorder voire même de casser sous une forte pression de vent.

La menuiserie fut jusqu'à la fin d'excellente qualité, ils fabriquèrent eux-mêmes jusqu'à leur claviers. En outre, Kasriel fabriqua d'autres instruments à anches libres tels que des accordéons et ce jusque dans les années 1960. Ce sont surtout les guide-chants destinés aux écoles qui assurèrent une grande partie de la production. C'est grâce à ces petites caisses en bois munies d'un levier sur le côté gauche, que la maison Kasriel fut connue partout en France. Par la suite (vers 1960), ils furent dotés d'une petite soufflerie électrique et habillés d'une caisse métallique plus résistante et plus moderne. Malgré le sérieux de cet atelier et les innovations techniques qu'ils tentèrent d'apporter, les commandes se firent de plus en plus rares à partir de 1970, l'électronique envahissant le marché. Ils firent alors beaucoup de menuiserie, de l'agencement de magasins, des meubles pour les Etablissements Constant-Martin de Versailles (orgues électroniques) ; la fabrication d'harmoniums étant devenue ponctuelle et en rapport avec la fluctuation des commandes. Lors du transfert rue de Babylone, outre les machines courantes servant à la menuiserie, ils gardèrent la "défonceuse", machine à divisions servant à faire les sommiers et les tables, ainsi qu'une machine à faire les bâtons de registres. Les derniers instruments qui sortirent de cet atelier furent 3 ou 4 modèles 4 jeux ½ destinés au Japon (ils furent montés dans des caisses prévues pour des 5 jeux ½ qui restaient) et des "missionnaires" de 1 jeu ½ pour le Vietnam (commande passée par l'intermédiaire de l'archevêché de Paris).

Outre le marché de l'harmonium qui était plus que précaire depuis les années 1970, des éléments extérieurs vinrent s'ajouter à cela pour précipiter la chute et l'arrêt définitif de la fabrication d'harmoniums en France. En effet, la maison Elcke à laquelle était lié le destin de la maison Kasriel, avait un contrat avec le ministère de l'Éducation nationale ; mais rognant sans cesse sur la qualité des matériaux, la production de cette maison devint rapidement médiocre, les pianos qu'ils fabriquaient tenant mal l'accord etc... le contrat fut alors dénoncé. C'est alors qu'un événement inattendu vint à se produire. L'entreprise était locataire des bâtiments sur cour rue de Babylone et le propriétaire vint à décéder. Ses héritiers mirent en vente l'ensemble immobilier comprenant les ateliers Elcke-Kasriel et un immeuble d'habitation en façade bordant la rue de Babylone. L'opportunité se présentant, Monsieur BRUNET, propriétaire de la maison Elcke-Kasriel, fit une société avec ses gendres, acheta l'ensemble immobilier, abattit l'ancien atelier et transforma le tout en bureaux, appartements, etc. Les machines furent vendues à la ferraille (elles n'étaient pas neuves !). Une petite partie du stock fut récupérée par des amateurs, réparateurs et marchands de matériel pour facture instrumentale. Les archives furent probablement détruites.

Ainsi finit la fabuleuse aventure de la fabrication de l'harmonium en France ; c'était en 1984, il y a tout juste un peu plus de vingt ans !

NB : cet article a pu être élaboré d'après les renseignements aimablement communiqués par Monsieur Maurice LEPELTIER, monteur chez KASRIEL de 1947 à 1984 (propos recueillis le 6 février 1998).



Fig. 1. – Un guide-chant Kasriel
(Photo François Dupoux)



Fig. 2. – Plaque Kasriel
(Photo Patrick-Alain Faure)



Fig. 3. – L'un des derniers harmonium construit en France : Harmonium « positif » Kasriel 4 jeux 1/2 , le bas du meuble contenant la soufflerie est ici absent du fait de la présence d'une soufflerie électrique externe.
(photo François Dupoux)

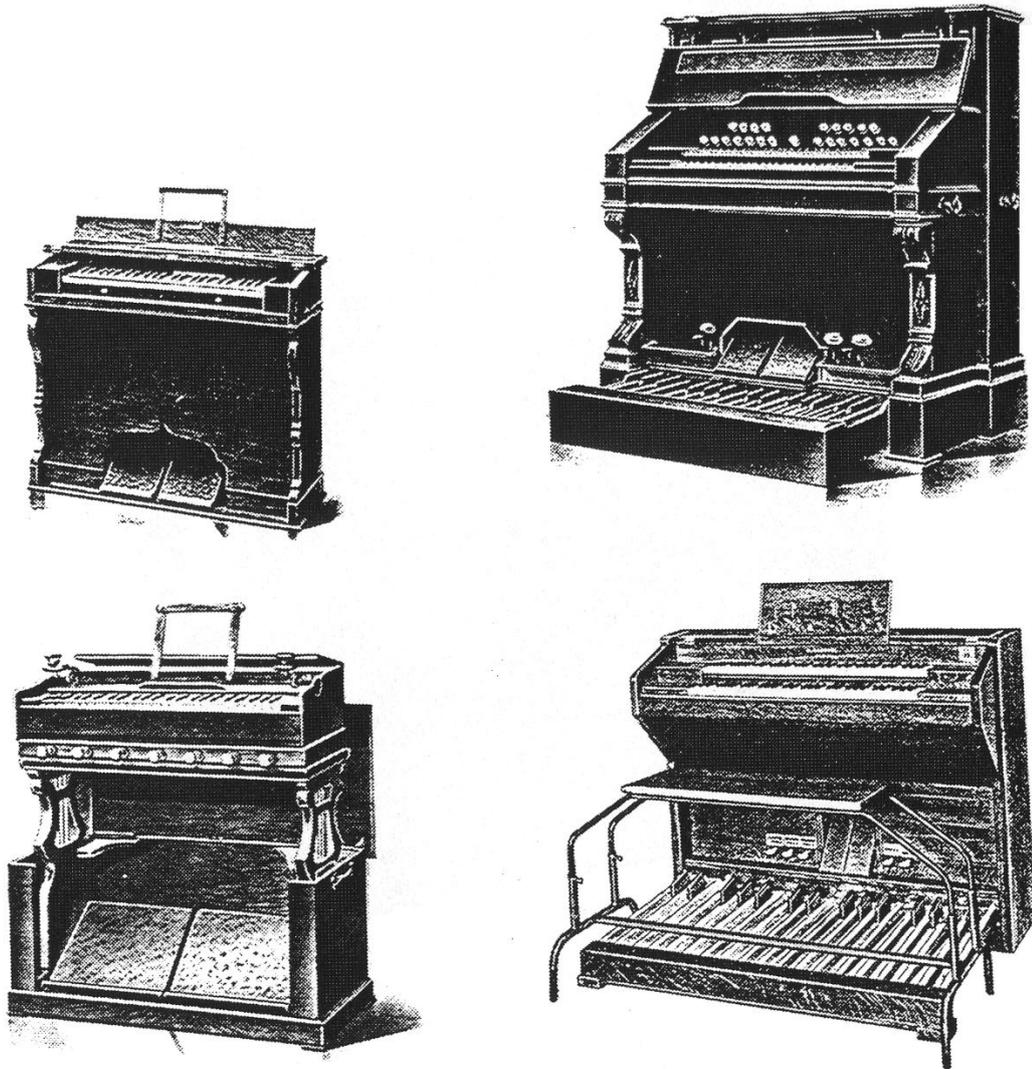


Fig. 4. – Extrait d'un catalogue Kasriel non daté, on y reconnaît le modèle F55 avec son banc tubulaire